

Les difficultés de mise en place de l'approche interculturelle en classe de FLE au Soudan (cas des étudiants de troisième année, université Islamique d'Omdurman)

The difficulties of setting up the intercultural approach in FFL class in Sudan ((case of third year students, Islamic University of Omdurman)

MalakBashir Mansour Université d'Alger 2, faculté des langues étrangères, département de français Soudan

Malakbashir2017@gmail.com

Malakrose83@yahoo.fr

réception: 16/12/2021 acceptation: 12/5/ 2022 publication: 2/6/2022

Résumé :

L'apprenant des langues étrangères n'a pas besoin uniquement de la compétence linguistique. Il importe qu'il connaisse également la culture de l'autre. Ainsi, la perspective de l'interculturelle aide à apprendre les langues à connaître d'une façon approfondie sa (propre) culture et à affirmer de son identité. L'objectif de cette recherche est de s'enquérir des obstacles qui handicapent le déroulement de la démarche interculturelle dans la classe de FLE et de chercher les perspectives de sa remédiation. Les résultats obtenus font constater que le manque d'outils appropriés pour l'apprentissage du français et l'absence d'environnement francophone sont les principales causes qui empêchent et freinent à la mise en œuvre de la perspective culturelle.

Mots clés : apprentissage du FLE, difficultés d'apprentissage du FLE, culture et apprentissage de la langue, interculturalité.

Abstract:

The foreign language learner does not only need linguistic competence; it is important that he also know the culture of the other. Thus, the intercultural perspective helps to learn the languages to know in a way The objective of this research is to find out about the obstacles that hamper the progress of

the intercultural approach in the FLE class and to look for the prospects for its remediation. Obtained show that the lack of appropriate tools for learning French and the absence of a Francophone environment are the main causes that prevent and hinder the implementation of the cultural perspective.

Keywords: learning FFL, difficulties in learning FFL, culture and language learning, interculturality.

1. Introduction

La classe de langue est un lieu privilégié de rencontre entre la culture source de l'apprenant et la culture cible (celle de la langue étrangère) comme l'affirme M.Denise. Ainsi, « *le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie. Bref, apprendre une langue étrangère, signifie entrer en contact avec une nouvelle culture* ». (Denise, 2000).p (62).

Dans le processus d'enseignement/apprentissage, l'aspect culturel se base sur trois facteurs fondamentaux et interdépendants qui sont : la pratique de la langue, la prise de conscience de la nature de la langue et l'étude de la compréhension de la culture. Dans le contexte soudanais, l'intégration de la perspective interculturelle est une tâche très complexe. A travers cet article, nous nous sommes interrogés sur les obstacles rencontrés par les enseignants qui adoptent la perspective interculturelle dans la classe de FLE. Suite à la pré-enquête que nous avons menée, il résulte que les étudiants en classe de FLE ont un faible niveau et sont démotivés. La problématique porte sur : comment expliquer la baisse de niveau et la démotivation des étudiants des classes de FLE ? Nous avons émis pour hypothèse: les conditions matérielles et socioculturelles défavorisent l'apprentissage du FLE au Soudan. Cet article s'inscrit dans la continuité de notre travail de thèse pour l'obtention du doctorat en didactique de

l'interculturelle. Nous avons effectué ce travail auprès des étudiants de français, troisième année à l'université Islamique d'Omdurman.

2. L'importance de la culture dans la classe de langue

La langue et la culture sont deux faces d'une même médaille. Dans la classe de langue, on a toujours besoin de l'aspect culturel pour éclaircir les différents aspects enseignés. L'intérêt des apprenants peut aussi se présenter comme une composante culturelle, outre le rapport au pays d'origine de la langue cible. Au-delà du besoin langagier et des attentes individuelles des apprenants, il est important de considérer la place de la culture cultivée dans la classe de langue car celle-ci incarne les textes littéraires qui jouent un rôle important dans l'enseignement d'une langue.

3. Les besoins culturels des apprenants

Les apprenants de français ont de considérables besoins culturels car lorsque certains visitent la France, ils se confrontent à un choc culturel. Autrement dit, ils ont du mal à interpréter les phénomènes qu'ils y rencontrent puisqu'ils ont déjà des représentations et des préjugés sur la culture française. Dans le contexte soudanais, les apprenants sont capables d'exprimer leurs manques et leurs besoins en langue, c'est un caractère favorable car les nouvelles approches donnent à l'apprenant une place centrale dans le processus de l'enseignement/apprentissage. À notre avis, l'apprenant soudanais de FLE doit apprendre à être autonome. C'est le substitut de la rareté de l'environnement francophone. En ce sens, il lui importe de chercher des ressources pédagogiques pour améliorer son niveau de langue.

Pour cerner les manques chez nos apprenants et les difficultés auxquelles ils sont confrontés durant leur parcours, nous avons posé cette question :

4) êtes-vous satisfaits de votre apprentissage de français dans votre université ?

On constate que la plupart des étudiants ne sont pas satisfaits de l'apprentissage de la langue française au sein de cette université car il y a une absence de pratiques francophones. En effet, les étudiants ne communiquent pas entre eux dans cette langue. Ils préfèrent l'arabe au

français. Ce qui conduit la majorité des étudiants aux problèmes d'expression orale et surtout à ne pas avoir cette flexibilité de s'exprimer publiquement et spontanément en français et ceci de peur qu'ils fassent des erreurs, ce qui, en quelque sorte, les handicape et leur crée un certain complexe. Ainsi, Ils ne participent pas aux cours et on a à faire à des apprenants passifs qui jouent le rôle d'auditeurs lors des séances magistrales. En plus, ces étudiants ont des problèmes d'ordre phonétique. Lesquels se justifient par le retard dans l'apprentissage de ce module (phonétique) souvent reculé à la troisième année. Pourtant, si on met l'apprentissage de ce module dès la première année, ça aidera dans la prononciation afin de bien articuler les sons comme note une étudiante « *Je ne suis pas satisfaite. Apprendre une langue commence par écouter et répéter, écouter des discours encore et encore jusqu'à ce qu'on parle bien et dans notre université, Il n'y a pas de cours d'écoute, pas assez, la deuxième chose, il est nécessaire, à partir du deuxième semestre, en première année d'étudier le module phonétique pour apprendre les différents sons et comment articuler, mais dans notre université c'est en troisième année, c'est catastrophique* ». Les étudiants souffrent du manque de club de conversation¹. Ils sont découragés à parler français. En plus, l'absence d'un enseignant francophone dans le département qui puisse les inciter à communiquer en langue française comme dans d'autres universités soudanaises. Nous prenons, à titre d'exemple, l'université de Khartoum qui compte de nombreux natifs qui animent les ateliers d'expression orale.

Par ailleurs, les étudiants dénoncent le manque de moyens techniques pour l'enseignement apprentissage. L'absence totale de laboratoire de langue, des documents radiophoniques, des supports DVD ou CD, de la télévision, des films, de l'Internet et du multimédia, ... Ce manque de supports oblige l'enseignant à assumer une grande responsabilité dans la mise en œuvre des cours. Le manque d'outils technologique induit à la routine de l'enseignement traditionnel qui est ennuyeux pour beaucoup d'apprenants. La disponibilité de ces nouvelles technologies peut permettre

¹ Atelier pour pratiquer l'oral

à l'enseignant d'exploiter des documents authentiques qui vont motiver les apprenants.

Quelques étudiants affirment que l'apprentissage des langues exige l'autonomie de l'apprenant. Quand on fait beaucoup d'efforts, notre niveau en langue se développe. L'université donne les clés pour que l'apprenant approfondisse ses connaissances de manière individuelle. C'est ce qu'affirme cette enquêtée : *« Je crois que la langue, c'est un effort personnel, elle ne dépend pas de l'apprentissage de l'université, mais j'espère que l'université améliore et développe les matières et les moyens d'apprentissage et crée des moyens plus forts et actifs »*. Le manque de bibliothèques répondant aux normes et au besoin d'apprentissage des langues est un autre handicap. Il n'y a pas assez de livres et de documents surtout ceux qui concernent l'actualité française. A cela s'ajoute le fait qu'au Soudan, les classes sont très chargées donc même si l'enseignant veut rendre son cours vivant et efficace, la soixantaine d'apprenants ou plus amenuise son effort.

4. Raisons pour apprendre la langue française

La motivation est un facteur fondamental pour tout apprentissage, surtout pour ce qui est des langues étrangères. Chaque personne a une manière d'acquiescer spécifiques de l'autre. Certains ont la capacité d'apprendre facilement une langue étrangère, d'autres n'ont pas cette habileté. Ceci est lié au fait qu'ils ne soient pas motivés de manière similaire. Le terme *motivation* est défini comme *« un genre de meneur interne qui pousse quelqu'un de faire quelque chose afin d'accomplir quelque chose »* (Harmer, 2001, p. 5).

Dans l'apprentissage des langues étrangères, *« la motivation est l'un des facteurs clés qui mène au succès de l'apprentissage des langues »*. (Dorneyei, 2001, p. 91). Ainsi, la motivation est l'effort qui amène vers le but avec un succès.

Il y a deux types de motivation : La motivation intrinsèque qui est interne à l'apprenant. C'est la force interne qui le pousse vers son but. De ce fait, la motivation intrinsèque correspondant *« aux intérêts spontanés de la personne ; l'activité en elle-même apporte alors des satisfactions*

indépendamment de toute récompense extérieure et l'envie d'explorer un objet inconnu se suffit à elle-même »(Vianin, 2007, p. 28). En référence à cette définition, la motivation intrinsèque est le sentiment de curiosité, de découverte venant de l'apprenant pour réussir et affronter les difficultés. Tandis que la motivation extrinsèque est un élément extérieur qui a un impact sur l'individu comme par exemple, l'apprenant participe au cours pour avoir des notes. Nous avons formulé plusieurs questions de recherche en ce sens dont le but est de comprendre l'attachement des apprenants à la langue française et leurs motivations. Les réponses des enquêtés laissent constater ce qui suit :

5. Le manque d'intérêt pour l'apprentissage de la langue française

En référence aux réponses des enquêtés, plus de la moitié des étudiants 65% ne sont pas motivés pour apprendre la langue française. Car, ces derniers sont orientés selon leurs notes² vers le français, ce n'est donc pas un choix personnel. De ce fait, ils sont passifs et démotivés et ne travaillent que pour les notes. Leur seule ambition consiste à obtenir un diplôme quel que soit le domaine. Ces étudiants apprennent leurs leçons pour réussir à leurs examens, comme l'affirme cet étudiant *« vraiment la langue française n'est pas mon choix, c'est le destin qui a fait choisir d'apprendre cette langue »*. Ils affirment qu'ils n'y ont pas de lien entre leur avenir professionnel et ce cursus. Ils trouvent que cette langue est difficile à apprendre. En plus, la rareté des occasions de pratique de la langue française dans notre environnement social, n'encourage pas les étudiants à apprendre cette langue. Ils trouvent que le français ne répond pas aux attentes de la société soudanaise d'une part.

D'autre part, certains étudiants aiment apprendre les langues étrangères mais ils préfèrent apprendre la langue anglaise au lieu de la langue française du fait que l'anglais est la première langue étrangère et la langue officielle dans certains établissements. Comme le note cet étudiant *« la langue française parce qu'il n'y a pas de chance d'étudier la langue anglaise pour ça, je viens ici »* une autre enquêtée exprime la même idée

² - notes obtenu en BAC forme le moyen général pour être accepté à l'université.

« moi j'ai envie d'apprendre beaucoup de langues par exemple l'anglais, le chinois mais la langue française n'était pas mon premier choix ».

6. Les contraintes liées à l'enseignement de FLE au Soudan

L'enseignement de français au Soudan surtout dans l'université Islamique d'Omdurman est affronté à plusieurs difficultés dont fondamentalement le manque d'espaces culturels. Un facteur essentiel qu'il importe de mettre en exergue. Ces besoins varient selon le contexte et le statut de la langue dans la société. Il est indispensable de les identifier afin de définir les objectifs et d'adapter une stratégie convenable avec ce public.

6.1. Les difficultés phonétiques

La moitié d'étudiants rencontrent des difficultés à prononcer certains phonèmes. Une autre difficulté est la confusion dans la prononciation des voyelles « e » « u » et « i ». La plus grande difficulté à laquelle les apprenants soudanais sont confrontés est la nasalité. Ils n'arrivent pas à distinguer les sons [ã], [õ], et cette difficulté se produit avec les sons [ʒ] et [ʃ]. Ainsi, certains étudiants prononcent [ʒ ãmbɤ] au lieu de *chambre* [ʃãmbɤ]. Ils n'arrivent pas également à différencier plusieurs autres sons de manière générale mais la quasi-totalité de leurs difficultés renvoient à la prononciation correcte des sons nasaux. En outre, le manque de pratique de cette langue à l'oral leur fait obstacle à la communication et à la compréhension.

6.2. Les difficultés grammaticales

Un bon nombre d'étudiants 95% affirment avoir des difficultés d'ordre grammatical. D'après nos constats, ces difficultés issues de l'influence de la langue maternelle ne sont pas à négliger. Elles envoient à la structure et aux éléments structuraux tels que : le genre, le nombre, la nature et fonction des mots. L'apprenant utilise le genre du nom en conformité au genre appris dans sa langue maternelle, l'arabe. Par exemple le mot (la moustache) en langue arabe est masculin. D'autres difficultés relèvent de la conjugaison des verbes. C'est une des difficultés les plus fréquentes chez les étudiants surtout en première année. Celle-ci se décline,

dans les faits, en difficultés d'accord. Beaucoup écrivent « ils parle français au lieu d'ils parlent français ».

6.3. Le manque de vocabulaire

Certains étudiants ont des difficultés pour utiliser correctement les mots. L'invention des unités lexicales inexistantes ou la traduction littérale des mots, devient la règle. Prenons à titre d'exemple cet extrait : « si chaque un voit il », l'étudiant a calqué la structure de la phrase en langue arabe ou le pronom personnel complément s'attache comme pronom affixe à la fin du verbe.

D'autres étudiants montrent qu'ils ont des difficultés à comprendre la littérature française ainsi qu'à rédiger des textes en français. La plus grande difficulté réside surtout dans l'expression orale pour la plupart des étudiants comme nous pouvons le lire dans cet extrait : « *Je ne parle pas parfaitement le français, j'ai beaucoup des difficultés dans la grammaire et la littérature française, c'est tous* ».

Dans cette optique, l'enseignement du FLE au Soudan ne donne pas les résultats escomptés parce que certains enseignants expliquent leurs cours en langue arabe. Ce qui handicape de plus en plus, l'épanouissement des apprenants dans cette langue. En outre, la méthode d'enseignement est monotone et ennuyeuse. Elle démotive les apprenants : « *pour intégrer une langue étrangère, il faut certes (vouloir) l'étudier sérieusement, c'est vrai mais, il faut également (pouvoir) et cela dans le sens le plus physique du mot. L'apprendre c'est-à-dire entendre et la produire puis écouter et répéter, en fin entendre et s'écouter, répéter ou reproduire* » (Alfred, 1968)p13). En ce sens, les responsabilités de l'échec sont partagées aussi par les enseignants. En réalité, pour stimuler l'apprentissage du FLE dans les contextes similaires à celui du Soudan, l'enseignant doit créer une atmosphère amicale et confiante dans la classe pour encourager l'apprenant à dépasser la timidité et à essayer de s'exprimer pour progresser au niveau de l'oral.

6.4. Les difficultés de communication avec le natif

En situation d'interaction, on distingue toujours deux acteurs : le natif qui est le facteur principal de la communication et le non natif qui est responsable de l'échec ou de la réussite de l'échange, lorsque par son intégration, il peut ne pas comprendre le natif où il ne peut pas se faire comprendre. Ce dernier peut rencontrer un problème d'ordre pragmatique comme l'interaction et le malentendu. Lorsque les deux partenaires sont issus de deux cultures différentes. Nous avons posé cette question aux étudiants qui rencontrent un français ou un francophone, nous remarquons que le terme malentendu pour certains étudiants est un terme nouveau ce qui nécessita la production d'explication.

A la question : *vous avez rencontré un malentendu ?* La plupart des étudiants qui ont répondu à cette question affirment rencontrer des malentendus lorsqu'ils parlent avec le natif. Certains se plaignent du fait que les français parlent trop vite. Ils n'arrivent pas à comprendre. De ce fait, ils considèrent la fluidité expressive comme une cause de malentendu. Tandis que d'autres d'étudiants trouvent que la prononciation du (R) est un véritable cauchemar d'autant plus que, c'est une consonne omniprésente dans la langue française avec une fréquence d'apparition plus élevée parmi toutes les consonnes. Le [R] français contemporain est une consonne fricative, c'est-à-dire qu'elle est produite avec un bruit de frottement, par contre dans certains pays francophones [R] est roulée, c'est-à-dire la langue s'enroule sur l'avant du palais. Cette manière de prononcer le [R] de français reste un problème devant nos apprenants car ils s'habituent à la [R] de français contemporain. Ils n'arrivent pas à comprendre les francophones d'Afrique quand ils prononcent le [R] roulée. Comme le note cet étudiant « *j'ai rencontré une personne francophone. On a discuté, il a parlé le [R] (roulée), il y a un peu de bizarre quand il compte 1, 2, 3, c'est très bizarre pour moi* ».

D'autre part, il y a des problèmes au niveau discursif. Ces problèmes issus de mal compréhension de l'énoncé, ce qui empêche le récepteur de comprendre le message transmis par l'émetteur, certains d'entre elles peuvent causer des malentendus. En ce qui concerne le malentendu culturel,

nous constatons que les étudiants ne citent pas une situation de malentendu culturel. Ceci montre qu'ils ignorent ce type de malentendu en se focalisant que sur le malentendu linguistique.

6.5. Autres formes de difficultés rencontrées par les apprenants

A la question en dehors du malentendu, rencontrez-vous d'autres difficultés, les réponses recueillies à travers cette question montrent que la plupart des étudiants n'ont pas d'autres difficultés. 5 % des étudiantes déclarent avoir peur de faire des fautes lorsqu'elles échangent avec un francophone. Ceci montre qu'elle souffre du manque de confiance en soi. D'après elles, l'interaction avec le francophone est une épreuve très difficile. Elles ne sont pas prêtes pour la vivre.

Pourtant, le contact avec le francophone est une expérience très importante pour l'apprenant de FLE. Grâce à cette rencontre, il peut acquérir à la fois, le savoir, le savoir-faire et le savoir être des Francophones ou des Français. Chaque contact avec ce dernier représente une situation de communication différente et chaque situation induit à la modification des comportements. Par le contact avec le natif, l'apprenant peut éviter les malentendus et réussir sa communication interculturelle d'une part. D'autre part, l'existence d'un enseignant francophone dans le département de français est une nécessité car ce dernier peut prendre surtout en charge la communication (expression et compréhension). Il peut susciter la discussion en classe et à utiliser les simulations et les jeux de rôles pour permettre aux étudiants de contextualiser la langue. Il aidera à pallier aux problèmes de compréhension culturelle.

Ainsi, l'établissement d'une interaction entre la culture source et la culture cible est importante surtout dans un contexte spécifique comme celui du Soudan où la langue française est la deuxième langue étrangère. Ce qui implique que la classe de langue doit représenter un lieu d'immersion de la culture française car il est le seul espace d'interaction entre la culture visée et la culture locale.

En résumé, les difficultés d'apprentissage de la langue françaises peuvent se décliner comme dans ce tableau :

7. La représentation de la France, des Français chez les étudiants d'université Islamique d'Omdurman

L'enseignant de FLE doit être au courant de la représentation que ses apprenants ont du pays de la langue cible car c'est le premier pas vers l'acquisition de la démarche interculturelle. Pour savoir la représentation de nos étudiants sur la France et les Français, nous avons demandé aux apprenants d'associer un mot à un des items suivants.

- 1/les images de la France ;
- 2/ les images des Français ;
- 3/les images de la langue française ;
- 4/les images des inventions françaises et ;
- 5/ les images des produits français.

Les résultats obtenus montrent que 95% d'étudiants ont une représentation assez positive sur la France. Ainsi, la plupart des apprenants sont attirés par la France. Ils trouvent que la France est un beau pays. Ils désirent se rendre à Paris, la ville de l'amour pour réaliser leur rêve comme nous constatons dans le tableau l'expression « mon rêve » est fréquente. Ils ont un stéréotype sur la France. Ils la trouvent comme un paradis. Ils sont fascinés par la culture, le développement de ce pays. L'image de la France est toujours idéalisée. C'est une attraction pour un autre mode de vie, le mode de vie occidental.

Malgré cette fascination, nous avons remarqué que 5% des étudiants ont donné des réponses, pragmatiques, loin des stéréotypes. Ceux qui répondent par « Un pays comme les autres », « Un pays de contradictions » trouvent que la France comme chaque pays qui a des avantages en même temps des défauts.

D'ailleurs les Français sont perçus comme des personnes aimables et gentilles. Ils sont caractérisés par des adjectifs positifs, mais nous avons constaté quelques attributs négatifs « ils n'aiment pas les étrangers ... Ce qui montre qu'ils sont racistes. Ils sont enfermés, ils sont ethnocentriques ». De telles attitudes sont un vrai obstacle pour la démarche interculturelle.

La langue française bénéficie également d'une image positive car elle est considérée comme la langue de la science et de la littérature, outre son statut de langue internationale. Toutes les réponses montrent que les étudiants sont conscients de la place privilégiée de la langue française dans le monde surtout dans le monde francophone. Une réponse d'un étudiant a attiré notre attention « *Un moyen de découvrir les nouvelles choses, lire beaucoup et comprendre les choses ou bien la culture française* ». Ceci montre qu'une infime frange d'enquêtés est consciente de la relation étroite entre la langue et la culture. Il montre que par la langue, on peut découvrir une nouvelle culture : la culture cible.

En ce qui concerne les inventions françaises, les étudiants répondent par des connotations positives sans exemples précis. Ce qui veut dire que ces étudiants ont peu de connaissances précises sur la France et les inventions françaises. Par ailleurs, les étudiants ont une image positive sur les inventions françaises. Ils affirment qu'elles sont de bonne qualité et qu'elles sont citées parmi les grandes marques dont les plus connues sont : Chanel, Dior. Ces réponses sont produites par des étudiantes car ce sont les intérêts de femmes.

L'analyse des attitudes physiques associées à celle des mots permet de constater que la plupart des étudiants ont une représentation favorable de la France, des Français, de la langue française, des produits français et des inventions françaises. Cela montre qu'il y a un décalage entre cette représentation et la démotivation de l'apprentissage de la langue française. Nous trouvons qu'il ne s'agit pas de la fascination pour la France seulement mais pour toute l'Europe en général, car les apprenants pensent que l'Europe est le continent le plus développé. Ils y trouvent que le mode de vie est plus organisé et plus commode. C'est un lieu idéal pour réaliser leurs rêves, construire leur avenir et développer leur situation économique. Pour savoir l'origine de ces jugements, nous avons demandé aux enquêtés de Justifier leurs réponses.

En se référant aux réponses des étudiants, nous laissons déduire des origines multiples car la plupart des étudiants n'entrent pas directement en contact avec le monde réel de la langue cible. Ils n'ont pas la chance de

visiter la France ou de s'intégrer dans la vie authentique de la société française. Les origines de leurs représentations peuvent être divisées en cinq catégories.

Certains affirment que la télévision est l'origine principale de leurs jugements. Ils regardent les chaînes françaises comme TV5 et France 24. Ils considèrent la télévision comme le moyen qui reflète l'image authentique de la société française.

Certains étudiants 25% recourent aux manuels scolaires de français pour construire leurs représentations. Ils voient la France et les Français à travers le contenu des manuels scolaires pourtant il y a un décalage entre ce qui est présenté dans les manuels et la vie authentique en France. L'image de la France et des Français présentées dans les documents sont très idéalisées voire stéréotypées car la plupart des manuels scolaires présentent une image idéalisée de la France. Il n'y a ni problème social, ni politique, ni économique, Ce qui amène les apprenants à tomber dans le piège des stéréotypes idéalisés.

La dernière catégorie représente les étudiants qui ont fondé leurs représentations sur l'avis personnel. Ils se servent de leur imagination pour former une vision où ils construisent des jugements fondés sur des informations de tout bord via des connaissances tirées de leur parcours d'apprenant de la langue française.

Ainsi, nous pensons qu'un séjour linguistique dans un pays de la langue cible pour l'apprenant de FLE est une nécessité pour une mise en place réussie ou plus complète de la démarche interculturelle. Car par cette visite, il peut découvrir l'image réelle de la société de la culture visée et renoncer aux stéréotypes déjà acquis. En plus, nous devons aussi sensibiliser les apprenants à l'utilisation des documents authentiques surtout les vidéos, car par le multimédia, on peut bien connaître la société française et leurs traits.

8. La valorisation de la composante culturelle

Pour savoir si nos apprenants ont une connaissance de la dimension culturelle et quelles conceptions de la culture française qu'ils ont acquise à travers leur parcours, nous avons posé cette question :

Quels éléments de la culture française avez-vous découvert en apprenant la langue française ?

Les réponses recueillies nous conduisent à cette répartition. Il existe des étudiants qui découvrent la littérature française (les romans, les livres), comme le note cet enquêté d'autres découvrent le pays à travers son patrimoine et ses monuments comme la tour Eiffel, le palais de Versailles, les grands jardins de Paris et les Champs-Élysées. Quelques-uns affirment qu'ils ont découvert la culture dans l'art, la danse et les chants. Tous ces aperçus se réfèrent à la culture savante ou la culture cultivée (Porcher, 1995, p. 66).

Un groupe d'étudiants 30% affirment qu'ils ont découvert certains comportements du peuple français à l'exemple du respect de la liberté, de la prohibition du voile. Ce groupe souligne aussi avoir connu le mode de vie quotidien, la façon de manger et les mets, la façon de s'habiller, la ponctualité, ... Tout cela est une petite partie de ce qu'on appelle la culture anthropologique ou la culture partagée. Comme l'a défini (Procher, 1955, p. 66) : « *c'est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribue à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont, les produits et qui constituent une partie de leur identité* ». Ces petits passages de culture, se trouvent dans la plupart des manuels scolaires fondés sur l'approche communicative.

Cette dernière question permet aux apprenants d'exprimer leurs avis sur la culture française : Que pensez-vous de la culture française ?

Les résultats obtenus à cette question, nous conduisent à profiler quatre groupes :

Ceux qui ont une vision positive de la culture française. Ils sont attirés par la culture française. Ils trouvent que la France possède une culture agréable, la littérature française, les grands écrivains comme Hugo, Gustave

Flaubert, Balzac, les chevaliers, les rois, les savants, un riche patrimoine, les cinémas, les voix d'Edith Piaf et de Mireille Mathieu. La plupart du groupe est des étudiants. C'est le motif pour lequel ils ont envie de partir en France. Tandis que le groupe qui a une image négative sur la culture française, trouve que la France est un pays laïc. Il y a beaucoup des aspects de la culture française qui ne conviennent pas à l'Islam ou qui sont totalement contre l'Islam et dont les Français sont fiers à l'exemple de la liberté de l'expression et leur port vestimentaire. *« La culture française est une culture ne marche pas avec moi parce qu'ils ont des choses bizarres, des coutumes ne sont pas bons ».*

Toutefois, le troisième groupe est neutre. Les membres trouvent que la culture française est une culture comme les autres. Et que celle-ci est appropriée pour les Français et non pour les Soudanais. La culture de l'autre, quelle qu'elle soit, il importe de l'apprendre pour découvrir les autres et les accepter avec leur différence. Une étudiante cite dans sa réponse ce proverbe *« ne pas fourrer le nez dans les affaires des gens »*. C'est-à-dire, ne pas juger les autres mais on doit les respecter pour qu'ils nous respectent.

Le dernier groupe a donné des réponses rationnelles car ils montrent que dans chaque culture, il y a des aspects positifs et des aspects négatifs. En ce qui concerne le côté positif, les Français ont des comportements comme la politesse, la ponctualité et l'organisation. Tandis que le groupe qui a une image obscure sur la culture française trouve que la France est un pays laïc, comme affirme cet étudiante *« Il y a deux côtés : cote positive, il y a des choses qui sont très beaux comme la ponctualité ,la sympathie et la politesse, ces sont des choses très belles, qu'on peut apprendre, mais la deuxième cote dans notre religion, IlYa des choses qui ne sont pas convenables avec nous les musulmans, beaucoup des choses ,les filles sont très libres ,elles font ce que veulent sans des limites ».*

Ainsi quel que soit la culture de la langue cible, nous devons l'apprendre non pas pour nous mettre dans la peau des autres mais pour mieux le découvrir, par l'entremise de sa culture.

Comme l'affirment (Zarate, 1986, p. 145)(Bryman, M.Gribkova, & H.Starkey, 2002, p. 16), si l'apprenant ne n'a pas eu un séjour dans le pays de la langue cible, ce n'est pas un obstacle pour appliquer la démarche interculturelle car le contact avec le natif peut se faire par d'autres moyens. Outre cela, la compétence interculturelle ne repose pas sur la connaissance approfondie en information culturelle mais partant du savoir analyser, interpréter, observer et comparer.

9/ La conclusion

A travers cette recherche, nous avons recueilli les difficultés de mise en place de l'approche interculturelle dans la classe de FLE. L'objectif est de les comprendre et de proposer des pistes de leur résolution puisque la perspective interculturelle reste une nécessité dans la classe de FLE. Elle est aussi importante que la compétence linguistique. Pour que l'apprenant puisse bien agir dans l'échange communicatif avec le francophone, il faut lui inspirer la motivation en utilisant des documents authentiques surtout l'usage des documents visuels et audiovisuels. Ils rendent l'apprentissage intéressant. Aux obstacles recensés, il est nécessaire de fournir les départements de français aux universités par des moyens d'apprentissage comme les Tics. Ces moyens facilitent l'apprentissage de la langue en l'absence d'un environnement francophone afin que l'apprenant puisse pratiquer quotidiennement la langue.

En plus, il importe d'encourager les autres par l'organisation de séjours linguistiques en France ou dans les pays voire établissements francophones afin qu'ils vivent l'expérience interculturelle. Ce qui facilitera, en outre, la fluidité expressive pour ces apprenants et performera leur niveau de langue.

10/ Bibliographie

Livre

Bryman Michael, Gribkova Bella, & Starkey Hugh. (2002). *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues, une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Conseil de l'Europe., Strasbourg.

Dorneyei Zoltian, (2001). *Stratégie motivationnelle en classe de langue*. Cambridge, Cambridge

Geneviève Zarate, (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette, Paris

Harmer, Jeremy (2001). *La pratique de l'enseignement de langue anglaise*. Longman, 5.

Porcher Louis, (1955). *Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline*. Hachette, Paris.

Vianin Pierre, (2007). *La motivation scolaire*. De Boeck, Bruxelles.

. Article

Denise Myriam (2000). In *Dialogue et cultures* 44, 2000.

Tomatis Alfred,. (1968). *l'oreille et le langage, langue et littérature*, 43-3.

11/ Les marges

- 1) Densi Myriam, 2000, in *Dialogue et culturel*, n44, p62
- 2) Harme Jeremy, 2001, *la pratique de l'enseignement de langue anglais*, Longman, p.5
- 3) Dorneyei Zoltan, 2001, *Stratégie motivationnelle en classe de langue*, Cambridge, p91
- 4) Viantin Pierre, 2007, *la motivation scolaire*, De boeck, Bruxelles, p28
- 5) Tomatis Alfrad, 1986, *l'oreille et le langage et littérature*, 43-3, p13
- 6) Porcher, Louis 1995, *le français langue étrangère. Émergence et enseignement d'une discipline*, Hachette, Paris, p66

12/ Annexes :

Tableau n-°1 : classification des obstacles à l'apprentissage du FLE chez les étudiants

Manque d'intérêt d'apprendre la langue française	Manque d'environnement francophone	Manque de TIC et l'utilisation des documents authentiques	Difficultés d'apprentissage de la langue française	
			Difficultés Linguistique	Difficultés Culturelle (Malentendus)
65%	70%	85%	95%	5%